

Egyptologie

M. Jean LECLANT, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

I. *Egypte et Koush : la XXV^e dynastie dite « éthiopienne » et la 1^{re} dynastie de Napata*

Le développement des recherches dans la vallée du Nil en amont de l'Égypte proprement dite, dans la Nubie désormais submergée, et, au-delà, jusque dans les profondeurs du Soudan, enrichit l'Égyptologie d'un champ nouveau, à l'étude duquel l'ensemble des Africanistes reste également attentif. Les fouilles se poursuivent, apportant chaque année leur lot de documents neufs — et de problèmes. Quant au matériel déjà recueilli, il n'a été l'objet en général que d'un intérêt sommaire et il mérite d'être réexaminé en détail. Les Égyptologues ne peuvent que gagner à cet apport de documentation. Des problèmes fort actuels, ceux de l'acculturation, se trouvent posés : anciens colonisés, les Nubiens, libérés, conquièrent l'Égypte, puis développent, au pays de Koush, une culture propre, fortement marquée cependant de l'apport pharaonique.

Durant les temps obscurs de la III^e Période Intermédiaire, dans la partie amont du bassin de Dongola, s'affirme une principauté nubienne dont les chefs se font inhumer à El Kurru, non loin de la montagne sacrée du Gebel Barkal. Les plus anciennes de ces sépultures, fouillées par l'Américain G.A. Reisner, sont des tumuli, qu'on peut estimer s'échelonnant de 860 à 750 env. av. J.-C., soit sur environ cinq générations. Les noms de ces chefs nubiens demeurent inconnus. Dans ces tombeaux sommaires, qui ont été pillés, n'ont été recueillis que quelques vestiges assez humbles. L'étude de ces sépultures permet cependant d'avoir quelques idées sur l'origine de cette lignée dont les descendants vont conquérir l'Égypte (XXV^e dynastie, dite « éthiopienne »), puis, revenus au Soudan, constituer la 1^{re} dynastie de Napata (D.M. Dixon, « The origin of the Kingdom of Kush », dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 50, 1964, p. 121-132). On a longtemps pensé qu'ils étaient les descendants de prêtres thébains ; émigrés d'Égypte, ceux-ci

auraient reconstitué une théocratie amonienne au pied du Gebel Barkal, dans la zone qu'on peut désigner du nom global de Napata ; puis G.A. Reisner, en raison de la découverte de quelques pointes de flèches d'allure saharienne, a proposé une origine libyenne. En fait, on peut voir en eux des autochtones qui ont profité du déclin de l'Égypte pour accroître leur puissance ; seul le développement de la recherche permettra de mesurer les conditions économiques et sociales de la montée de ces dynastes nubiens. Le problème majeur serait de découvrir s'il y a quelques liens de continuité entre eux et la puissante formation correspondant à la « culture de Kerma », qui, jusque vers 1560 av. J.-C., a dominé ce secteur du Nil, à partir de la zone aval du bassin de Dongola, et qui s'est caractérisée entre autres par de grands tumuli, recouverts d'élégants cercles concentriques de cailloux blancs et de pierres noires.

Le premier nom, que seuls les textes d'époques postérieures permettent d'atteindre, est celui d'Alara ; il est mentionné sur la stèle de sa fille Tabiry (*El Kurru*, RCK I, 1950, p. 90, fig. 29 f) et sur des inscriptions plus récentes ; son épouse s'appelait Kasaqa. A Alara succéda son frère Kashta : un « nom-programme », puisqu'il paraît signifier « le Koushite ». Sans doute fut-il inhumé dans la tombe Ku 8 qui comporte une superstructure en pierre, un mastaba (?). Un modeste fragment de stèle, recueilli à Eléphantine, atteste que sa puissance avait atteint la frontière de l'Égypte, à la 1^{re} Cataracte ; ce prince nubien s'était dès lors attribué le symbolisme pharaonique, comme l'attestent les éléments de sa titulature (deux cartouches : à son nom propre est adjoint un nom de couronnement) et la consécration d'une *menat* dont le contrepoids porte son nom. Sa femme, Pabatma, est connue non seulement par une tombe de la nécropole soudanaise d'El Kurru (Ku 7), mais par un fragment de monument à Abydos, un des sites les plus vénérables d'Égypte. Un autre fragment d'Abydos mentionne sa fille Peksater. Avec ses fils (arbre généalogique devenu classique de Macadam, *Kawa* I, 1949, p. 119-131, mais réserves récentes de K.H. Priese, dans *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* 108, 1981, p. 51, insistant sur le caractère matrilineaire de la succession royale), nous pénétrons dans la grande histoire : Peyé et Chabaka.

Peyé, c'est le célèbre conquérant qu'un document fameux, la stèle de la Victoire, découverte en 1862 dans la région du Gebel Barkal, invite à ranger parmi les grands noms de l'histoire égyptienne ; il s'agit là d'une lecture nouvelle du nom de Piankhy, tenant compte entre autres de ce que plusieurs documents omettent totalement le signe *ankh*, tandis que la métathèse fréquente de *p* et *ankh* peut indiquer que ces deux signes constituaient un groupe unique. « Peyé » signifiait-il en méroïtique le « Vivant » ? Il a par la suite constitué une sorte de désignation honorifique des souverains méroïtiques. La « stèle triomphale » porte la date de l'an 21, Peyé ayant accédé au trône vers 745 av. J.-C. Comptant 159 lignes — c'est une des plus

longues inscriptions en hiéroglyphes connues, avec un cintre décoré des scènes fameuses de la soumission des roitelets d'Égypte —, elle relate en détail la campagne du roi au long de la vallée, luttant contre les dynastes locaux jusque dans le Delta ; puis l'expédition fait retour au Sud. Source incomparable pour la connaissance de la géographie politique de l'Égypte (J. Yoyotte, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne », dans *Mélanges Maspero, I, Orient Ancien*, 4, 1961, p. 121-179), c'est aussi une œuvre de propagande qui offre un terrain de choix pour l'examen des intentions et des tendances des scribes royaux (édition de la stèle avec traduction et commentaire détaillé par Nicolas Grimal, *Mémoires de l'I.F.A.O.*, Le Caire, CV, 1981) ; on y insiste sur la piété du roi, son respect des tabous, son « humanité » et son amour pour les chevaux. Tel est l'éclat de la stèle de la Victoire, qu'elle a éclipsé une autre stèle en grès rouge recueillie par G.A. Reisner (n° 26), dont l'étude a été effectuée. La présence de Peyé est encore attestée dans la zone de Napata par les deux temples B 500 et B 900, un support de barque et un fragment de statue royale à Sanam. L'exploration du bassin de Dongola demeure dans une phase pionnière et des résultats d'importance s'offriront aux missions qui viendront y travailler ; c'est à une recherche occasionnelle qu'est due la découverte à Kadakol, dans le bassin de Letti, d'un petit obélisque où le roi reçoit une titulature originale ; « deux obélisques en granit noir, d'une pierre résistante, dont on n'avait jamais réalisé l'équivalent auparavant sous les rois précédents » ont été dressés là par Amon-Rê ; le roi ajoute : « je t'ai donné l'offrande quotidienne et j'ai mis pour toi ta maison (= ton temple) en fête d'année en année, à tout moment où le prophète a informé Rê de sa sortie de l'année » ; le dossier des « graphies alphabétiques » s'accroît de plusieurs exemples.

C'est dans la nécropole des dynastes ses prédécesseurs, à El Kurru, que Peyé se fit inhumer, inaugurant sans doute la tradition des pyramides koushites (Ku 17) ; son installation funéraire est des plus modestes : la superstructure n'a guère que 8 mètres de côté, la chambre sépulcrale unique, 5 mètres sur 3 (sur les dimensions des tombes royales du Soudan et leur répartition par périodes voir l'étude de Fr. Hintze, « Die Grössen der meroitischen Pyramiden », dans *Studies D. Dunham*, 1981, p. 96 sq.). Parmi les vestiges recueillis, se trouvent des *oushebtis* en pierre — seuls et faibles vestiges de l'image du roi — ainsi qu'un beau support à cupules en métal (Musée de Boston, 21.3238), autel à libations ou plutôt sorte de « luminaire », colonne-support dont les cupules pouvaient recevoir des torchères ou de l'encens (*Wörterbuch*, III, 395, 14-15 auquel on ajoutera les stèles *Kawa III*, 1. 8 et VI, 1. 3, ainsi que E. Graefe et Mohsen Wassef dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, Abt. Kairo, 35, 1979, p. 104-107). Non loin, ses chevaux favoris furent placés dans des fosses soigneusement creusées avec des trous profonds pour y insérer jambes de devant et de derrière des coursiers enterrés debout (Ku 221 et 222).

En Egypte même, le nom de Peyé ne se rencontre qu'exceptionnellement. A Karnak, au temple de Mout, a été retrouvé un fragment de vase en albâtre avec les cartouches de Menkheperre-Peyé (B. Jaeger, *Essai de classification et datation des scarabées Menkheperre*, Fribourg-Göttingen, 1982, p. 358, n° 986) ; mais les blocs figurant une scène de navigation avec le « chaland » du roi Peyé doivent être postérieurs au conquérant ; une coupe provenant de Karnak figurait dans la collection Mc Gregor ; d'origine thébaine sont vraisemblablement un contre-poids de *menat* et un grand linge (British Museum 6640) portant le nom de Peyé peint à l'encre et une date qui pourrait être « l'an 30 ». Peut-être faut-il ajouter au dossier thébain de Peyé l'énigmatique stèle du Louvre C 100 qui fait l'éloge des charmes de la princesse Moutirdis, prêtresse de Mout et de Hathor, vraie version égyptienne du Cantique des Cantiques ? Pour la présence de Peyé dans l'espace égyptien conçu dans un sens large, il faut surtout tenir compte de trois documents de nature juridique relatifs à des tractations et portant les dates du « Pharaon Peyé, fils d'Isis, aimé d'Amon, vivant éternellement ». Ce sont d'abord deux papyri en hiératique anormal — les plus anciens de la trentaine de documents connus dans cette graphie —, d'origine vraisemblablement thébaine, relatifs, chacun, à la vente d'un esclave désigné comme « homme du Nord », c'est-à-dire un prisonnier de guerre ; le premier, pris d'une momie par Belzoni, est de « l'an 21 » (?), l'autre de « l'an 22 » ; on remarquera qu'ils sont très voisins de la date portée sur la stèle de la Victoire. Enfin, une stèle en hiératique de l'Oasis de Dakhleh, relative à une donation en grains, est datée de « l'an 24, 3^e mois de l'inondation, 10^e jour ». Postérieurement à sa mort, le souvenir du conquérant koushite se maintient en Egypte même : un culte funéraire de Peyé, « fils d'Isis, aimé d'Amon », sous forme d'une châsse, est attesté par la statue-cube d'Iti, en l'an 15 de Chabaka (cf. *infra*). Notons seulement que le nom de Peyé proprement dit ne se lit que de façon exceptionnelle sur des scarabées ; il demeure évidemment très hypothétique de lui attribuer les scarabées qui portent les légendes *Mn-hpr-R^c*, *Wsr-m3^ct-R^c*, voire *Snfr-R^c*. Un scaraboïde de la nécropole soudanaise de Sanam avec deux têtes de bélier présente au plat les deux cartouches de Peyé et de *Mn-hpr-R^c* ; un scarabée associe les cartouches de Peyé et de Taharqa.

Dans l'état actuel de la recherche, on peut admettre que Peyé fut le frère de Chabaka, son successeur, et de la Divine Adoratrice Aménirdis l'Ancienne, qui jouit d'une longue et brillante carrière à Thèbes, avec de nombreux monuments. La stèle triomphale (l. 34) mentionne l'ample harem de Peyé : « femmes, favorites, filles et sœurs du roi » ; quelques-unes de ces princesses apparaissent en Egypte, mais seulement de façon épisodique ; la plupart ne sont attestées qu'au Soudan, en particulier dans la nécropole d'El Kurru. Quatre épouses du roi sont connues : Abalé, Keñsa ou Kheñsa (tombe Ku 4 ; étui à kohol et statuette de Bastet, dans *Kush*, X, 1962, p. 203-210 ; un

fragment de Karnak, M. Gitton, dans *Revue d'Égyptologie*, 19, 1967, p. 161-163, s'il s'agit toutefois d'une seule et même princesse), Peksater, Tabiry (Ku 53), auxquelles il faut peut-être joindre Neferouke-Kashta (Ku 52). Parmi ses filles, la plus célèbre est la Divine Adoratrice Shepenoupet, qu'adopta sa tante Amenirdis ; mais on peut citer aussi Arty (Ku 6), Naparaya (Ku 3), Tabekenamon et Tekahamon. On n'a pas pu identifier les princesses, de l'entourage de Peyé assurément selon les fouilleurs, à qui appartiennent plusieurs des tombes d'El-Kurru : Ku 51, Ku 54, Ku 55 ; cette dernière sépulture a livré, entre autres, deux très belles coupes en faïence décorées de défilés de bovidés et surtout trois chefs d'œuvre de l'orfèvrerie koushite : c'est d'abord une pendeloque faite d'une boule en cristal de roche surmontée d'une ravissante tête de déesse délicatement travaillée en or (Musée de Boston 21.321 ; catalogue de l'exposition *Africa in Antiquity*, 1978, frontispice du t. I et t. II, n° 93, p. 180) ; avec un uraeus au front et, sur un coussinet d'uraei dressés, les deux cornes assez courtes enserrant un disque, la divinité pourrait être dénommée Isis mieux encore qu'Hathor, ainsi qu'on l'a fait jusqu'à présent : en effet, pour cette dernière déesse, les cornes souvent assez élancées se complètent ordinairement de deux hautes plumes ; il s'y ajoute deux criosphinx d'électrum qui surmontent l'un une petite colonne en roche verte, l'autre un piédestal aux incrustations de cloisonné rouge et bleu (Boston 24.972 ; *ibid.*, n° 94, p. 180). Deux fils de Peyé sont célèbres : les Pharaons Chabataka et Taharqa ; on peut y ajouter les princes Khaliout (stèle du Gebel Barkal B 500), évincé sans doute au profit de Taharqa, et Hel (à moins qu'il ne faille interpréter « le fils royal Peyé-hel » pour le nom du père d'Oudjarenès, l'épouse de Montouemhat, cf. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 51, 1951, p. 493-494, pl. 2). Souverain koushite, Peyé se distingue cependant par son degré d'acculturation à la civilisation égyptienne : emploi de la langue et de l'écriture hiéroglyphique, titulature et datation à l'égyptienne, dévotion aux divinités pharaoniques, respect rigoureux des rites et des tabous, style des monuments et de la décoration.

Quant à son successeur Chabaka, c'est un authentique Pharaon, inscrit dans la tradition manéthonienne comme le premier Pharaon de la XXV^e dynastie dite « éthiopienne ». Son nom personnel est cependant bien koushite d'allure, avec sa terminaison *-ka* (cf. le suffixe méroïtique *qê/go*, qui caractérise la « nomination/A »). Son nom de couronnement est *Nfr-k3-R°* ; ce fut celui de Pépi II, le souverain memphite de la VI^e dynastie, et celui de Ramsès IX (Gauthier, *Répertoire pharaonique*, p. 57-58). *Sbk-t3wy* est tout à la fois son nom d'Horus, celui des Deux-maîtresses et celui d'Horus d'or ; une explication satisfaisante n'en a pas encore été donnée. Les historiens les plus récents se partagent encore sur la date d'accession de Chabaka au trône : entre 716 et 712 av. J.-C. ; selon Manéthon, il aurait capturé Bocchoris (roi de Saïs dans le Delta) et l'aurait fait brûler vif. La mainmise définitive des « Ethiopiens » sur la basse vallée du Nil doit sans doute être

considérée dans le cadre général de l'histoire de la Méditerranée orientale et du Proche-Orient ; en Mésopotamie s'est développé le pouvoir militaire des Assyriens qui, par la terreur, ont étendu leur domination ; en 721 av. J.-C., Sargon s'empare de Samarie ; son successeur sera Sennachérib (705-681 av. J.-C.). L'histoire de la XXV^e dynastie coïncide avec le conflit qui, durant 50 ans, opposera les Assyriens à la vallée du Nil : non seulement aux Egyptiens, mais aux redoutables guerriers noirs du pays de Koush ; postérieurement, l'écho de leur crainte retentira dans la Bible (II *Livre des Rois*, 19, 9 ; *Isaïe*, 37, 9). Mais dans les débuts de la XXV^e dynastie, Chabaka semble avoir voulu maintenir de bonnes relations avec l'Assyrie.

Les traits vigoureux de Chabaka sont maintes fois attestés, par des statues mais aussi par des reliefs : sa brachycéphalie (trait constant des Koushites) est accentuée par la calotte qui enserre étroitement ses tempes (la « coiffe » éthiopienne) ; le front est bas, la face ronde avec des pommettes saillantes (le « pli koushite » se développe horizontalement de chaque côté du nez) ; sous la bouche assez forte, le menton est volontaire. Le plus beau document est une statuette en bronze du roi agenouillé, tendant devant lui les bras, du Musée d'Athènes (n° 632) ; le torse du roi est modelé avec soin, les larges épaules lui dessinent une carrure athlétique ; le cartouche est gravé sur la ceinture. Très caractéristique, malgré ses petites dimensions, est la tête en faïence du Louvre (AF 6639), avec une inscription bien conservée au pilier dorsal. Quant à la grande tête en quartzite de Munich (ÄS 4859), surmontée d'un disque, elle demeure impressionnante, bien qu'endommagée ; elle conserve les traces du nom du roi. Autres documents irrécusables pour juger de ses traits : la tête du canope en albâtre (19.2.677) et les oushebtis (19.4.140) recueillis dans la tombe du roi (Ku 15). Il en est tout autrement d'une tête de grande taille, encadrée d'un némès que surmonte une double couronne, retrouvée dans la cachette de Karnak et conservée au Musée du Caire (CG 42010) ; bien que comportant au pilier dorsal le nom d'Horus d'or du souverain (martelé postérieurement), elle s'écarte de l'iconographie habituelle au point qu'on doit y voir une statue du début du Nouvel Empire usurpée par le Pharaon koushite. On pourrait hésiter enfin à verser au dossier des portraits de Chabaka une petite tête en schiste, de provenance non connue (entrée par achat au Musée de Brooklyn, 60.74) et anépigraphie. La statuette de la villa Albani, à Rome, en « plume d'émeraude », qui figurait le souverain assis, a malheureusement perdu sa tête ; on ne possède plus qu'un fragment de la statuette de schiste vert Louvre N.2541, où le roi est dit « aimé de Ptah-ausud-de-son-mur ». Quant à une statue signalée au Musée de Côme (Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, VII, p. 382), c'est un faux. On s'est arrêté, au long des parois des monuments examinés et sur divers objets, à l'iconographie du souverain, en y joignant l'étude attentive des traits des divinités auxquelles il était affronté : à l'époque éthiopienne, les dieux ont-ils

été représentés à l'image du Pharaon de leur temps, comme il était d'usage dans la tradition égyptienne ?

Tant sont constantes les allégations fausses qu'on trouve, jusque dans des ouvrages assez récents, l'idée, longtemps classique, que Chabaka n'aurait pas régné au Soudan. Et pourtant sa sépulture y est bien connue, dans la nécropole d'El Kurru (Ku 15) : une pyramide de 11 mètres de côté, aujourd'hui totalement détruite comme la chapelle qui la flanquait à l'Est ; au bas d'une longue descenderie, était creusée une antichambre donnant accès à une chambre voûtée ; au centre de cette dernière, une banquette comportait quatre trous pour y fixer les pieds d'un lit funéraire (peut-être à baldaquin) ; dans la tombe pillée, les vestiges témoignent de la richesse de la sépulture, en particulier un miroir avec un manche d'argent doré en forme de colonne palmiforme à laquelle s'adossent quatre divinités en haut relief : Isis aux courtes cornes évasées, Sekhmet léontocéphale, Mout à la double couronne, Hathor aux cornes longues et resserrées, avec deux plumes. Des fragments d'ivoire ont retenu notre attention et devront être pris en considération lorsqu'il s'agira de replacer la dynastie « éthiopienne » dans le contexte des cultures du Proche-Orient (ivoires de Nimrud, de Samarie) et de la diffusion du commerce « phénicien ». Dans le groupe des sépultures de chevaux d'El Kurru, Chabaka se range non loin de Peyé (Ku 201 et 203). L'extension du pouvoir de Chabaka dans la steppe nilotique, vers le Sud, est mal connue ; lors des travaux de la digue de Sennar, sur le Nil Bleu, on a cependant retrouvé un scarabée avec décor d'un type déjà attesté dans la tombe même du souverain ; au Gebel Moya, une plaque portant le « prénom » de Chabaka est signalée dans la publication faite d'après des notes prises par F.L. Griffith en 1912, mais l'objet lui-même a disparu. A Sanam, la présence de Chabaka est attestée par de petits objets, tant dans la nécropole privée que dans le « trésor ». Dans le bassin du Dongola, une découverte fortuite a été faite, à Amentego, d'un estampoir cérémoniel, avec traces de dorure (Khartoum n° 5458, dans *Kush*, I, 1954, p. 47-52), tandis qu'à Kawa, le nom du roi figure sur une colonne du temple B (avec dédicace à Anoukis) et sur une perle recueillie dans le temple A.

Aucune trace en revanche de Chabaka dans la Basse Nubie non plus que dans l'extrême-Sud de l'Égypte. Ses cartouches se retrouvent martelés sur une stèle, dont plusieurs fragments ont été découverts à Edfou (aux noms d'Amenemhat et Khykhy, Caire JE 46916) et sur un naos d'Esna. Dans la région thébaine, l'activité du roi a été considérable. Après une longue interruption, les inscriptions relatives à la crue du Nil reprennent sur le « quai » de Karnak ; des trois textes gravés sous son règne, seul le premier a conservé sa date : « an 2 ». Restaurateur aussi apparaît Chabaka par l'attention qu'il accorde à la reconstruction des enceintes et des entrées des temples : briques estampillées des murailles de Médinet Habou ; construction d'un pylône que

devait achever Taharqa à l'avant du Petit temple de Médinet Habou ; à Louxor, gravure de scènes dans le passage du grand pylône et édification d'une colonnade-propylée à l'avant du temple (démontés, ses éléments ont été réemployés dans la « première antichambre », salle V) ; à Médamoud, sans doute aussi une autre colonnade-propylée — ce type de monument connaîtra une faveur systématique sous Taharqa ; à Karnak, sur le IV^e pylône, longue dédicace de la « remise à neuf de la grande et auguste porte, Amon-Rê est puissant de prestige : grand revêtement d'or fin, ainsi qu'un grand porche revêtu d'or fin, les deux colonnes en étant ouvragées avec de l'électrum, les deux bases supportant ces dernières avec de l'argent pur » (J. Yoyotte, *Chronique d'Egypte*, XXVIII, 55, 1953, p. 28-38 ; J. Leclant, *Revue d'Égyptologie*, 8, 1951, p. 101-120 pl. 4) ; au temple de Ptah, scènes et inscriptions, en particulier décoration d'une « porte jubilaire ». Le roi refait également à neuf le « trésor » au Nord de la salle des fêtes de Thoutmosis III ; il travaille à un édifice à colonnes au Nord du III^e pylône et, en association avec la Divine Adoratrice Aménirdis, il dédie une petite chapelle à Osiris « maître de vie » (*neb ankh*) dans la partie méridionale de l'enceinte de Montou. L'examen minutieux des ruines de l'« Édifice de Taharqa » près du Lac Sacré a montré que celui-ci avait été construit avec des blocs réemployés de Chabaka : un premier bâtiment au nom de ce roi devait donc se trouver en ce lieu. Un fragment de montant de porte en calcaire, désormais conservé au Musée du Caire, ajoutant dans un serekh au nom d'Horus du roi celui de couronnement, pourrait être le vestige d'un édifice thébain érigé en ce matériau, mais une origine memphite est tout aussi possible (*Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, Abt. Kairo, 37, 1981, p. 290-292). L'inventaire présent des monuments thébains de Chabaka comporte encore un morceau de stèle avec Amon et Renenoutet — totalement disparu — et un fragment d'albâtre. La poursuite des recherches dans les magasins et dépôts de la région thébaine, et surtout les hasards heureux de nouvelles fouilles viendront sûrement l'accroître et le préciser.

Dans le désert oriental, au Ouadi Hammâmât, il y a reprise de l'activité : un carrier, Pasenouenkhonsou, date son inscription de l'an 12 de Chabaka, en y ajoutant le cartouche de la Divine Adoratrice Aménirdis, fille de Kashta. C'est encore au dossier des réfections entreprises par Chabaka qu'on pourrait verser le texte d'une stèle de Dendera (JE 44665) que devait présenter devant elle la statue d'un « maître d'œuvre » Paoudienhor, fier de sa ville natale et de sa déesse ; le roi lui a ordonné de « construire une enceinte autour des temples des dieux du Sud et du Nord, afin que prêtres et serviteurs soient pour eux en état de pureté » ; en ce document, d'un intitulé assez peu clair, le dédicant termine ainsi : « j'ai fait pour (lui) des monuments à (sa) mère Hathor, dame de Dendera, en argent et en or » ; il ne s'agit plus là seulement de réfections d'enceintes.

Il a suffi d'un regard rapide sur le dossier memphite de Chabaka, désormais bien établi (J. Vercoutter, *Kush*, 8, 1960, p. 62-76 ; J. Leclant, *Mélanges Maspero*, Le Caire, 1961, p. 281 et *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, Abt. Kairo, 37, 1981, p. 289-294) ; notons toutefois qu'il comporte, entre autres, un document aussi important que le Texte de théologie memphite, des stèles d'Apis (une de l'an 2, deux de l'an 14), des scarabées (scarabée historique mineur de la collection Michaelidis ; scarabée Mariette, *Monuments divers*, pl. 29) ; il vient de s'y ajouter les restes fragmentaires d'une stèle-naos en calcaire, d'un dispositif fort original, retrouvés en remploi à Saqqarah dans la tombe de Bakenrenef (campagne de 1978, E. Bresciani, *Egitto e Vicino Oriente*, III, 1980, p. 16, pl. XV). Dans les oasis, A. Fakhry a signalé des vestiges au nom de Neferkarê (Chabaka) à Bahria. Quant au Delta, que Peyé avait laissé pour la plus grande part hors de son atteinte, Chabaka a dû le tenir totalement. Il aurait effectué de grands travaux à Bubastis (Hérodote, II, 137-138 et Diodore de Sicile, 5, 65) ; ce site a livré un manche de sistre, aujourd'hui au Musée de Berlin, avec les cartouches alternés de Néferkarê et Ouahibrê (on a vu en ces deux noms soit ceux de Chabaka et d'un roitelet contemporain du Delta, soit ceux d'un des « dodécarques » et de Psammétique I^{er}). Les deux noms alternent également sur un linteau d'Athribis (Caire JE 9273), qui pose les mêmes problèmes. A Sefeta (à 5 km au Sud-Ouest de Bubastis), on a trouvé, il y a maintenant plus de vingt ans, une stèle en calcaire, de l'an 3, représentant le roi Néferkarê (Chabaka) offrant la « prairie » à la déesse Bastet et à Horus ; on souhaiterait la publication prochaine de ce document qui vient se ranger auprès des deux autres stèles de donation : l'une de l'an 2 du Musée du Louvre (E 10571), portant offrande de 5 aroures à Hormerti de Pharbaitos, l'autre de l'an 6 (stèle Tigrane Pacha, au Metropolitan Museum de New York, 55.144.6) avec offrande de 20 aroures à Horus et Oudjet de Bouto. Plusieurs papyrus en hiératique anormal mentionnent l'an 7, l'an 10 et l'an 13 du roi. Quant à l'an 15 — la plus haute date attestée du règne, elle est donnée par une belle statue-cube de calcaire, en parfait état, conservée au British Museum (n° 24429), au nom de Iti, qui était en particulier « supérieur des secrets du domaine d'Amon », « chef du harem », « prêtre mensuel de la 2° et 3° phylé » et, nous l'avons vu précédemment, « grand de la chasse de Peyé, fils d'Isis, aimé d'Amon, vivant éternellement ».

Au fur et à mesure de l'examen des documents, on a dressé l'inventaire des divinités vénérées par Chabaka : celles, diverses, d'un Pharaon présent en maints sites d'Egypte. Il faut ajouter, dans les témoignages de ce panthéon, une statuette de Montou autrefois dans la collection Anastasi (connue par un dessin sommaire d'I. Rosellini) et une statuette de la déesse Sekhmet (Berlin 7742).

Il a été réservé à l'an prochain d'analyser en détail le gros dossier des scarabées, plaques, cylindres et perles de Chabaka (portant ce nom seul

ou associé à celui de Néferkarê, ou uniquement ce dernier). Avec les vestiges d'impressions de sceaux ou de jarres retrouvés tant en Asie (Syro-Palestine, Assyrie) qu'à Carthage, il y a là des éléments essentiels pour juger de la politique extérieure des débuts de l'époque koushite. On examinera alors également le dossier de la famille de Chabaka.

II. Séminaire : *Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah*

Cette année encore, le séminaire a été conçu en fonction des travaux menés sur le terrain même, dans les appartements funéraires des pyramides à textes, par la Mission Archéologique Française de Saqqarah (M.A.F.S.). Afin d'aboutir dans les meilleurs délais à l'édition des textes de la pyramide de Pépi I^{er}, l'effort a été concentré présentement sur celle-ci. Après l'étude de la paroi Sud de la chambre funéraire (P/F/S ; cf. *Ann. du Collège de France 1979-1980*, p. 534-541) et celle de la paroi Est (P/F/E, cf. *Ann. 1980-1981*, p. 478-481), nous avons poursuivi dans les magasins de Saqqarah, où sont entreposés les fragments recueillis, l'essai de reconstitution de la paroi Nord (P/F/N) qui est entièrement détruite et de disposition complexe ; le travail demeure en cours.

Quant aux textes de la paroi du fond (P/F/W) qui sont conservés dans leur quasi-intégralité, ils doivent être l'objet, sur place, au cours des prochaines campagnes, d'une copie en fac-similé. Dans ces conditions, il a paru préférable, pour le séminaire de cette année, de passer aux textes de l'antichambre. Comme il est habituel dans ces pyramides, les longs murs Sud et Nord ont principalement souffert des attaques des carriers du Moyen Age. Il n'en restait pour ainsi dire rien en place, sauf la moitié supérieure de la première colonne du mur Sud (P/A/S 1) et quelques vestiges des deux premières colonnes du mur Nord (P/A/N 1 et 2), gravés sur des éléments en retour des gros blocs qui constituent la partie médiane du mur Ouest de l'antichambre.

La reconstitution de P/A/S a montré que, longue de plus de 3,70 m, elle comportait au moins 72 colonnes, larges en moyenne d'environ 5 cm ; tassée dans l'angle, la première colonne est sensiblement moins large et les signes y sont d'assez petit module ; c'est ce qui a entraîné une fausse appréciation générale de la part de K. Sethe (*PT*, III, p. 130) ; en fait, les cadrats sont d'un module « moyen » par rapport à l'ensemble des inscriptions de la pyramide de Pépi I^{er}. La hauteur des colonnes de texte est d'environ 2,85 m. Les signes qui sont tournés vers la droite sont gravés dans un style élégant, les détails (plumes des oiseaux, végétaux, corbeilles) étant le plus souvent finement précisés ; ils ont parfois conservé la couleur verte dont ils étaient peints.

Le texte par lequel s'ouvre la paroi Sud de l'antichambre P/A/S 1 a été répertorié par K. Sethe comme Spruch 488. Il figurait aussi chez Mérenrê et chez Pépi II ; nous n'avons encore repéré que de faibles éléments de parallèles chez Mérenrê ; quant à Pépi II, les parallèles correspondent aux fragments reproduits par G. Jéquier (*Le monument funéraire de Pépi II*, t. I, 1936, pl. XV, 18/6 et 22/3). C'est un texte de destinée stellaire (A. Volten, *MDAIK*, 16, 1958, p. 346-366 et R.O. Faulkner, *Journal of Near Eastern Studies*, 25, 1966, p. 153-161) : « La liberté de mouvement t'est donnée, dit Horus ; (alors) tu peux t'élancer tel l'éclair, comme l'étoile unique qui est dans Nout. Tes ailes poussent comme (celles du) faucon au grand poitrail ; comme le rapace qu'on voit durant son crépuscule sillonnant le ciel. Tu traverses l'Eau fraîche par le chenal de Rê-Horakhty. Nout tend ses bras vers toi. Tu es *ba* grâce à elle, rénové, rajeuni » . — La fin de la colonne est occupée par le très court Spr. 421, connu déjà de Têti (T/A-S/S 27) et repris sur les parois Est de Mérenrê (M/A/E sup. 33) et de Pépi II (N/A/E inf 7). C'est un texte d'ascension : « ô (mon) père Pépi, tu grimpes et escalades le rayon de lumière, car tu es la pénombre qui est sur le rebord du ciel ». Du début de P/A/S 2 jusqu'à la moitié de P/A/S 4, il s'agit d'une version originale des textes dits « des flotteurs » (cf. *Ann. 1980-1981*, p. 480) ; on en retrouve des éléments sur la même paroi aux colonnes 49-50 et dans la pyramide de Mérenrê, sur la paroi Sud également de l'antichambre. Malgré l'état très lacunaire du texte, on peut inférer la structure du chapitre (cf. W. Barta, *Studien zur Altägyptischen Kultur*, II, 1975, p. 39-48) : l'alternance de Horakhty associé à l'horizon oriental et de Rê associé à l'occident permet, à travers la disposition des versets, de rendre compte de la continuité du cycle diurne et nocturne. — Vient ensuite (P/A/S 4-5), le Spr. 309 qui a souvent retenu l'attention des commentateurs. Notre présente version se range auprès de celles des pyramides d'Ounas (W 600-602 = W/A/N 34-36) et de Pépi II (N/F/Se 89-90) ainsi que du mastaba de Senousretankh (col. 312-314 ; Moyen Empire, Lisht) depuis longtemps connues et publiées. Le roi y est présenté « assis en présence (de Rê) ; il ouvre ses coffres ; il brise (le sceau) de ses décrets ; il scelle ses courriers ; il dépêche ses messagers inlassables ; le roi exécute ce que (le dieu) dit au roi ». On a considéré le Spr. 309 comme un élément constituant d'une « suite », celle des Spr. 302-312, dans laquelle on a voulu reconnaître une certaine cohérence (H. Altenmüller, *Die Texte zum Begräbnisritual*, 1972, p. 156-168 ; W. Barta, *Die Bedeutung der Pyramidentexte für den verstorbenen König*, 1981, p. 47-48) ; mais en fait, une telle « suite » ne se trouve que dans la version d'Ounas (W 567-609 = W/A/N 1-43, c'est-à-dire l'ensemble de la paroi) ; il était déjà possible de constater qu'elle n'existe pas dans les pyramides de Mérenrê et de Pépi II ; il en est de même dans nos nouveaux textes de Pépi I^{er} : nous retrouverons plusieurs des éléments, épars, de la prétendue « suite » sur la paroi Nord de notre antichambre. — Le Spr. 267 (P/A/S 5-7) était lui aussi

connu d'Ounas (W/A/S 24-27) et de Pépi II (N/F/Se 87-89). Il faut ajouter que certains de ses éléments figurent dans la pyramide d'Aba (col. 438-443), dans le mastaba de Senousretankh (col. 427 ; Moyen Empire, Lisht) ainsi que sur les textes des sarcophages et dans les tombes de l'époque saïte (T.G. Allen, *Occurrences with cross indexes*, Chicago, 1950, p. 74 ; on ajoutera les sépultures d'Amentefnakht et de Hor à Saqqarah, E. Drioton, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, LII, 1952, p. 118 et 125). C'est un texte capital d'ascension, conjugant les deux courants osirien et solaire : le roi reconstitué à l'instar d'Osiris monte vers le ciel dans la barque de Rê :

« Que ton cœur soit à toi, Osiris,
que tes jambes soient à toi, Osiris,
que tes bras soient à toi, Osiris ;
que le cœur du roi soit à lui-même,
que ses jambes soient à lui-même,
que ses bras soient à lui-même.
Que soit aménagé pour lui un escalier vers le ciel,
pour qu'il monte grâce à lui vers le ciel
et qu'il monte sur la fumée du grand encensement.
Ce roi s'envole tel un oiseau,
il se pose tel un scarabée,
il s'envole tel un oiseau,
il se pose tel un scarabée,
sur le trône vide qui est dans ta barque, ô Rê.
Debout, écarte-toi, ô celui qui ignore les fourrés de roseaux (?).
Ce roi se tient à ta place,
il pagaie au ciel dans ta barque, ô Rê ;
ce roi s'éloigne de la terre, dans ta barque, ô Rê.
Toi, tu apparais à l'horizon,
et lui, il a son sceptre en main,
comme un marin dans ta barque, ô Rê.
Tu montes au ciel et tu t'éloignes de la terre,
aussi es-tu loin de femme et de pagne », c'est-à-dire peut-être :
« loin de ta famille et de la fonction royale » (?). —

Des colonnes 7 à 14 de la paroi Sud de l'antichambre de Pépi I^{er}, il ne subsiste que des lambeaux d'inscriptions difficilement repérables. On note d'abord les parallèles avec les colonnes 443-455 d'Aba, soit une version originale d'une litanie de purification dont les éléments figurent dans les Spr. 253, 325 (cf. *infra* aux col. 19-22), 479, 510 et surtout 563. — Il ne subsiste guère davantage des colonnes 14 à 19 ; mais cette fois, il s'agit d'un texte bien assuré et connu, celui du Spr. 301, attesté uniquement dans l'édition de Sethe par Ounas (W 557-566 = W/A/E inf 27-36) ; cependant nos fouilles

nous ont permis d'en découvrir les vestiges dans les pyramides de Téli (en cours d'étude), de Pépi I^{er} (notre présent texte P/A/S 14-19) et de Mérenrê (M/A/E inf 1-8) ; il faut ajouter que G. Jéquier en avait noté des éléments dans Pépi II (N 1055 + 14 à 20 = N/A/E inf 1-7), il figurait aussi dans le mastaba de Senousretankh (col. 466-473) ; un court passage, qui correspond au § 456, subit aux époques postérieures plusieurs transpositions : dans un hymne à Min d'une stèle du Moyen Empire provenant d'Abydos, dans une perspective royale au temple de Séthi I^{er} à Abydos, enfin, à l'époque ptolémaïque, au temple d'Edfou (E. II, 390) à l'adresse d'Amon-Min et d'Horus (O. Lange, *Sitzungsberichte der Preuss. Akad. Wiss.*, 1927, p. 331-338 ; H. Gauthier, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, XXX, 1931, p. 558-559 ; T.G. Allen, *Occurrences*, 1950, p. 75). Ce chapitre comporte en fait, selon l'analyse très pertinente de K. Sethe, trois parties successives indépendantes : il s'ouvre par une prière aux dieux primordiaux d'Hermopolis et d'Héliopolis (O. Firchow, *Grundzüge der Stylistik in den altägyptischen Pyramidentexten*, Berlin, 1953, p. 200) pour qu'ils ne s'opposent pas au roi, lorsqu'il traverse vers l'horizon (*akhet*) ; puis vient un texte du rituel d'inspiration héliopolitaine dans lequel l'huile est présentée à diverses formes du dieu Horus ; le chapitre s'achève par une invocation du soleil levant pour que le roi soit purifié dans le lac du Chacal. —

Ce que nous pourrions reconstituer des colonnes 19 à 22 nous indique que figurait là le Spr. 325 déjà connu par Téli (T/F/W 20-30) et que Pépi I^{er} lui-même a fait également figurer sur la paroi Ouest de la descenderie (P/D post/W 16-29) ; il se trouvait aussi dans la pyramide de Pépi II (cf. le fragment donné par G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, t. I, 1936, pl. XV, 18/2-3) et dans celle du roi Aba (col. 447-451) ; c'est dans la partie supérieure des colonnes P/A/S 21-28 qu'il faut replacer le bloc de la collection Golénischeff connu de Sethe (fragment A ; PT III, p. 135-136) ; nous avons pu en établir le fac-similé d'après la photographie publiée dans l'étude de I.G. Livchitz, dans *Epigraphika Vostoka*, Moscou-Léningrad, 15, 1963) ; les deux premières colonnes de ce bloc correspondent à P/A/S 21 et 22 ; il convient donc de supprimer totalement le Spr. 706 (§ 2208 a-c) qui n'est en fait qu'un élément du Spr. 325. Le chapitre 325 peut être rapproché du 563, dont une forme abrégée est le Spr. 253, des Spr. 479 et 510 ainsi que du texte qui est attesté sur la même paroi aux colonnes 7 sq. (cf. *supra*). Le texte se développe en quatre mouvements : c'est d'abord, sous une forme rythmique mettant en évidence quatre formes d'Horus, une litanie de purification au matin, lors du lever du soleil ; puis est alléguée la résurrection corporelle ; le secours de Rê est ensuite invoqué, tandis que la renaissance — c'est-à-dire une nouvelle naissance — avec les soins que nécessite tout jeune enfant, est affirmée par l'allaitement de « deux vaches noires, les nourrices des âmes d'Héliopolis » (cf. *Journal of Near Eastern Studies*, 10, 1951, p. 123) ; enfin quatre dieux ou « génies » sont priés de recevoir le

défunt. — La suite de la colonne 22 comporte le très bref Spr. 328 qui ne semble guère connu ailleurs que par Téti (T/F/W 32-34); dans cette pyramide, mais ce n'est pas ici le cas, le texte entraine dans le jeu de séquences comparables (Spr. 329, 330, 331) d'où les commentaires de G. Maspero (*Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, 1894, p. 92, note 3) et K. Sethe (*Übersetzung und Kommentar*, III, p. 8-13); ce chapitre affirme le pouvoir stellaire du roi : « une étoile devant laquelle les dieux s'inclinent, devant laquelle tremblent les deux ennéades ». — C'est à la partie supérieure de la colonne 23 que correspond la colonne 3 (et non pas 4) du fragment Golénischeff (cf. *supra*); ces quelques signes ont fourni à K. Sethe la matière de son Spr. 707 (§ 229 a-c); on ne saurait y voir une mention de la déesse Satis dont les graphies sont autres (D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, 1981, p. 147); peut-être pourrait-on comprendre « celle qui lance et touche (?) ». —

Aux colonnes 24-28 se lisent les vestiges du Spr. 262 (c'est là que se situent les textes conservés par les col. 4-8 du fragment Golénischeff, cf. *supra*). Ce chapitre est bien connu par les pyramides d'Ounas (W/A/S 10-18) de Téti (T/A-F/S 1-13) et de Pépi II (N 707 + 26 à 36 = N/F/Sw/B 26-36); on le retrouve dans les Coffin Texts et les tombes du Moyen Empire de Senouretankh (Lisht) et de Siesé (Dahshour). Après une litanie où divers dieux sont priés de ne pas méconnaître le roi qui les connaît, ce dernier indique comment il a surmonté divers obstacles pour atteindre le ciel; le chapitre s'achève sur la vision d'une « pluie de grelons » permettant au roi de monter vers Rê. — Des colonnes suivantes, il ne subsiste que des lambeaux. A la colonne P/A/S 31, on note des éléments comparables à l'Utterance 717. — Au faitage des colonnes P/A/S 32-41, vient se placer le bloc du musée du Caire 1705, c'est-à-dire le fragment C de K. Sethe (*PT III*, p. 136, cf. p. 114); il a été enregistré dans l'édition de Sethe comme Spr. 710. Les blocs que nous avons recueillis et que nous avons pu identifier permettent de compléter le Spr. 710 très notablement; il doit se décomposer en plusieurs « chapitres » qui semblent se rapporter à un même thème, celui de la purification du roi mort (cf. L. Speleers, dans *Revue d'Égyptologie*, 3, 1938, p. 52-67). — Ce que Sethe a considéré comme la fin du Spr. 710 (= § 2213 d-e) est en réalité le début du Spr. 524, qui se poursuit jusqu'à la colonne 43. Ce texte a une variante, gravée sur la paroi Est de l'antichambre de Pépi II (N 1055 + 32 à 39 = N/A/E inf 19-26) et enregistrée par R.O. Faulkner comme son Utterance 724 (*Supplement*, p. 73-75). Le Spr. 524 est une compilation de divers éléments qui sont cependant tous en rapport avec l'œil d'Horus; celui-ci est sauvé par des atteintes de Seth et remis au roi qui accède au ciel. —

Nous ne possédons que de faibles parties des col. 43-51; il y avait au moins deux chapitres qui correspondent à des textes nouveaux, ou tout au

moins non repérés. Les colonnes 51-53 livrent des éléments qui évoquent le Spr. 302, sans être toutefois exactement conformes aux intitulés donnés dans l'édition de Sethe en fonction des textes d'Ounas et de Pépi II ; ce Spr. figure aussi aux colonnes 7-9 de la paroi Nord de notre antichambre (cf. *infra*, ainsi que P/A/N 58-59). — La partie moyenne des colonnes 53 à 64 fournit des textes relativement suivis, en cours d'étude ; nous n'avons pas présentement trouvé de parallèle ; il peut ainsi s'agir de textes totalement nouveaux. — Aux colonnes 64 à 68 était gravé le Spr. 508, connu jusqu'ici par une autre séquence de Pépi I^{er} sur la paroi Est de la partie médiane du couloir aux herses (P 283-303 = P/C med/E 50-70) et par des fragments de la paroi Sud de l'antichambre de Pépi II (G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, t. I, pl. XV, 4, 4-9 ; c'est ici que vient se situer le fragment G, PT III, p. 155 et 163, attribué à tort par Sethe à la paroi Sud de la chambre funéraire) ; c'est sous toute réserve qu'on a tenté de rapprocher des éléments du Spr. 508 des col. 332-338 d'Oudjebten (G. Jéquier, *La pyramide d'Oudjebten*, 1928, pl. XI et Id., *La pyramide d'Aba*, 1935, pl. XXVIII, p. 37, avec l'indication « identification douteuse ») ; voir aussi un fragment de la tombe de Behou (Berlin 7727) ; l'extrême fin (§ 1119) se trouve dans un groupe de *Coffin Texts* (CT I, 281 sq.) ; constitué de plusieurs parties différentes, le chapitre s'ouvre par un texte d'ascension caractéristique : le roi utilise les rayons solaires comme un « escalier » ; la déesse sa mère, sous la forme de « l'uraeus vivant qui est sur Rê », lui tend sa poitrine afin qu'il la tète. Cet allaitement de renaissance est encore évoqué à la fin du chapitre : « je suis venu auprès de ces deux miennes mères, ces deux vautours aux longs cheveux, aux mamelles pendantes, qui se trouvent sur la colline de Sehseh ; elles font passer leur poitrine à la bouche du roi, sans certes le sevrer, éternellement ». — La paroi Sud de l'antichambre se termine (P/A/S 69-72 ou éventuellement 73) par des textes nouveaux.

Les blocs attribuables à la paroi Nord de l'antichambre de Pépi I^{er} (P/A/N) sont en cours d'étude. On peut encore hésiter sur la longueur exacte de la paroi, car toute l'extrémité Est de la salle a été fort endommagée et son angle Nord-Est ne peut être restitué que théoriquement ; il n'est pas possible d'indiquer de façon affirmative combien il y avait de colonnes de texte : peut-être étaient-elles au nombre de 73, pour une longueur de paroi d'environ 3,70 m. Notons que, dans sa partie centrale, le passage, qui correspond au débouché du couloir d'accès, n'est pas parfaitement axial ; il se situe en dessous des col. 23-52. Les colonnes de texte à gauche (P/A/N 1-22) et à droite (P/A/N 53 sq.) sont dans l'ensemble d'une hauteur de 2,87 m ; cette hauteur se réduit à 1,72 m pour les col. 23-52, au-dessus du couloir d'accès. Elles sont larges d'environ 5,1 cm ; les cadrats correspondants sont ainsi d'un module « moyen », comme c'était le cas, nous l'avons vu, sur la paroi Sud (P/A/S). Les signes sont tournés vers la gauche, comme

la majorité des inscriptions des parois Nord des appartements funéraires des pyramides à textes, ce qui indique une progression de l'Est vers l'Ouest.

Des deux premières colonnes subsistent en place quelques signes, dans la partie haute ; en effet, comme du côté Sud, le grand bloc de la partie médiane du mur de refend constituant la paroi Ouest de l'antichambre faisait un retour en cornière et quelques vestiges sont conservés de cette avancée. L'état de la ruine, avec ses accumulations de déblais, n'avait permis à Sethe de signaler que les tout premiers signes de la colonne 1 (*PT*, III, p. 128-129) ; en fait, après une assez longue lacune, il subsiste encore des vestiges de plusieurs cadrats d'inscriptions. On remarque des remaniements dans la disposition du texte : dans un état antérieur de la gravure, la première colonne d'inscriptions était logée tout près de l'angle et était nettement plus large ; ce texte a été soigneusement arasé et recouvert d'enduit, mais on peut observer des vestiges, infimes d'ailleurs, de la gravure première, en particulier des traces de la couleur verte dont les signes étaient originellement pourvus. La nouvelle colonne d'inscriptions, désormais d'une largeur moindre, a été repoussée plus loin dans l'angle. Ce remaniement a été marqué aussi par le passage de la première à la troisième personne, avec mention explicite du nom du roi. Les vestiges indiquent que la paroi P/A/N s'ouvrait par le texte que Sethe a recensé comme Spr. 626 ; il le connaissait par l'unique version de Pépi II : N 157-158 (c'est-à-dire N/F/Nw/B 21-22 ; nous nous expliquerons postérieurement sur les conventions que nous a contrainit d'adopter la disposition très particulière des inscriptions sur les parois Nord des chambres funéraires). Ce texte figurait également dans la pyramide de Neit (Nt/Nw 6-7) ; n'ayant pas été reconnu par R.O. Faulkner, il a reçu de celui-ci une nouvelle numérotation : Utterance 735 (= § *2265 c-b) ; des recherches dans la pyramide de Mérenrê nous ont permis également de l'y retrouver : M/F/Nw/A1. Le chapitre 626 est la juxtaposition de trois éléments de signification — et peut-être d'origine — différents : « Paroles à dire : Le roi est monté comme une hirondelle, il s'est abattu comme un faucon. La face du roi est dans le piège (*ou* la constriction) de (ce) Shesemou. Les *nebout* sont partagées, les *nebout* sont limitées, les deux provinces du dieu sont données au roi ». —

Vient ensuite, aux colonnes P/A/N 1 à 7, ce que Sethe a publié comme Spr. 627, en se fondant essentiellement sur le texte de Pépi II (N 158-171 = N/F/Nw/B 22-35) ; en fait, une lacune dans N 164 lui a fait ignorer qu'il y avait là deux chapitres successifs correspondant à § 1771a-1777d d'une part, § 1778a-1785c d'autre part ; cette coupure, en revanche, avait été mise en évidence par T.G. Allen (*Occurrences*, 1950, p. 15) en fonction des parallèles offerts par Aba (col. 46-57 d'une part et 630-636 d'autre part) ; c'est seulement le second chapitre (§ 1778a-1785c) qui se trouve à l'origine d'une tradition bien attestée par les *Coffin Texts* (*CT VI*, 308-312 et *VII*, 199-201). Les fragments que nous avons découverts ajoutent notablement à la

version de Pépi I^{er} que Sethe ne connaissait (§ 1784 c-d) que par la première colonne d'un bloc conservé à University College, London (*PT*, III, p. 136-137, fragment D), correspondant à notre colonne P/N/6. Les deux chapitres connus sous l'identité unique de Spr. 627 sont tous deux des textes d'ascension : le roi renaît et monte « sur le dos d'une sauterelle » ou encore sur un nuage ; c'est « le grand faucon qui demande à se transformer ». — Les colonnes P/A/N 7-9 sont occupées par le Spr. 302 (les col. 2-4 du fragment D, University College, mentionné ci-dessus, correspondent à P/A/N 7-9). Ce texte figure en *incipit* sur la paroi Nord de l'antichambre d'Ounas (W 567-572 = W/A/N 1-6). Nous en avons retrouvé des fragments dans le déblaiement des appartements funéraires de Téli ainsi que dans ceux de Mérenrê (où il devait figurer vraisemblablement sur la paroi Sud de la chambre funéraire). C'est également dans cette situation qu'il est attesté dans la pyramide de Pépi II (N 750-754 = N/F/Se 91-95, connu de Sethe). On le trouve également chez Aba (col. 58-68) ; il n'est pas inconnu des *Coffin Texts* et un passage se rencontre à la basse époque dans la tombe de Pétamenopé, à l'Assassif (pl. XXVIII). Rappelons surtout qu'il est gravé une seconde fois dans l'antichambre de Pépi I^{er}, sur la paroi Sud (P/A/S 51-53) avec de très notables variantes ; sans doute aussi en retrouve-t-on encore des éléments plus loin sur notre paroi (P/A/N 58 sq.). C'est un texte d'ascension : « Sothis a fait s'envoler le roi au ciel (pour y être) avec ses compagnons, les dieux... Le roi monte au ciel auprès de toi, ô Rê ; le visage du roi est pareil à (celui des) faucons ; les ailes de Rê sont pareilles à (celles) des oiseaux et ses griffes aux ongles de Djouf... Oupouaout a fait envoler le roi au ciel, parmi ses compagnons, les dieux ; le roi a utilisé ses bras comme (les ailes) d'une oie ; le roi a battu des ailes comme un milan. S'envole celui qui s'envole, ô Horus ; le roi s'éloigne donc de vous en s'envolant ». Comme nous l'avons déjà indiqué, le Spr. 302 n'est nullement ici le départ d'une « suite », celle des Spr. 302 à 312 connus uniquement, de la sorte, dans la pyramide d'Ounas ; certains de ces chapitres se retrouveront cependant, mêlés à d'autres, sur notre paroi P/A/N. —

Entre le Spr. 302, qui s'étend jusque vers la partie inférieure de la colonne 9, et le milieu de la colonne 10 où commence le Spr. 704, il y avait un chapitre relativement court, dont ne subsistent que trop peu d'éléments pour permettre une identification. — Puis vient aux col. 11-12 le Spr. 655 de Sethe. En fait, la première partie de celui-ci (§ 1842-1844, d'après la seule version de Pépi II = N 574) n'est autre que ce qu'il a désigné également comme Spr. 704 = § 2206 a-f, d'après Pépi I^{er} (qu'il ne connaissait que par la colonne 5 du fragment D, University College mentionné *supra*) ; les restitutions faites d'après la stèle du Caire 28083 doivent être laissées de côté, le texte intégral étant donné par la pyramide de Neit (Nt 7-8 ; cf. R.O. Faulkner, *Supplement*, p. 61) ; la tradition a été reprise par les *Coffin Texts* (*Spell* 364 = *CT*, V, 24d-25a) et le Livre des Morts (Budge,

Book of the Dead, 148, 8-12). La seconde partie du Spr. 655 constitue un autre chapitre distinct, dont la tradition se retrouve dans les *Coffin Texts* au *Spell* 613 (= *CT*, VI, 226 f-k). Les thèmes de ces deux chapitres sont d'ailleurs voisins : après la renaissance du roi, c'est son envol. « C'est un faucon qui sort de l'œil d'Horus, un uraeus qui sort (monte) comme un faucon, un faucon sorti de l'œil d'Horus. Le roi s'envole et s'abat au sommet de Khépri à la proue de la barque de celui qui est dans le Noun ». « Le plumage du roi est comme celui d'un oiseau. Il atteint le ciel comme les faucons divins ». —

La succession des textes qui étaient gravés aux col. 12 à 14 correspond aux inscriptions de Neit (Nt 9-15) et aux *Spells* 121-128 des *Coffin Texts* (*CT*, II, 145b-149f). La « séquence » avait été signalée par E. Edel (*Orientalistische Literaturzeitung*, 69, 1974, col. 133-134) dans son compte rendu de la traduction de R.O. Faulkner, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, 1969, avec le *Supplement* ; il avait dénoncé la confusion qu'entraîne d'avoir considéré comme nouveaux les textes de Nt 9-14 et de les avoir désignés comme *Utt.* 737-740 (§ *2267a-*2270) ; cf. également H. Altenmüller, dans *Bibliotheca Orientalis*, XXVIII, 1971, p. 38. En fait, ces textes avaient déjà été pris en considération par Sethe d'une part comme le Spr. 585 (P 791-796 = P/D ant/W 1-7) et d'autre part comme les Spr. 656-657 (N 577 à 579 + 1 = N/F/Nw/A 4-7). Dans ces inscriptions relatives à l'ascension du roi se développe une sorte de progression par jeux de mots numériques (ex. *sfh*, « délier » et « sept » ; *hmnw*, « Hermopolis » et *hmnw*, « huit »). — Ce groupe se clôt aux col. 14-15 par le Spr. 586 qui comporte en réalité deux chapitres successifs (§ 1582a-1583a et 1583b-1586), comme le montrent les inscriptions bien conservées de Nt 14-17 ; ici encore le texte se retrouve en doublet dans la descenderie de Pépi I^{er} (P 796-801 = P/D ant/W 7-12). Selon le premier chapitre, qui est repris dans les *Coffin Texts* (*Spell* 128 = *CT*, II, 149 c-f), le roi « brille comme Rê chaque jour, chassant le mal et dressant Maât derrière Rê ». Dans le second, « le roi est une étoile dans le ciel parmi les dieux ». —

Aux colonnes P/A/N 15-16 figurait le Spr. 689, connu jusqu'alors uniquement par Pépi II (N 981-984 = N/A/N 32-35). Il est relatif à l'œil d'Horus mis en parallèle avec Horus lui-même. — Vient ensuite, aux col. 16-17, le Spr. 303, attesté sur des parois Nord d'antichambres, tant dans Ounas (W/A/N 6-9) que dans Pépi II (N/A/N 18-19) ; on le trouve également chez la reine Oudjebten (col. 257-260), dans les *Coffin Texts* et jusqu'à la basse époque chez Pétamenopé (pl. XXVIII). C'est un texte d'ascension, osirianisé. — Au bas de la col. 17, commence une lacune qui se poursuit jusqu'à la col. 20, dans laquelle commence le Spr. 669, texte d'ascension et de renaissance. —

PUBLICATIONS

Mariette Pacha et le patrimoine archéologique de l'Égypte, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1981, p. 487-496.

Problèmes de reconstitution des Textes des Pyramides, dans *Actes de la Table Ronde organisée à l'occasion du Centenaire de l'I.F.A.O., Prospection et sauvegarde des antiquités de l'Égypte, Le Caire, 8-12 janvier 1981*, Le Caire, 1981, Bibliothèque d'Étude, I.F.A.O., LXXXVIII, 1981, p. 85-86.

Préface aux *Actes du Premier Colloque International d'Anthropologie Physique des Anciens Égyptiens*, dans *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 8, XIII^e série, n^o 3, juillet-septembre 1981, p. 227.

Les gravures rupestres de Nubie, dans *Actes du Colloque franco-italien sur la préhistoire saharienne, La Nouvelle Revue Anthropologique*, déc. 1981, p. 7-10.

Un parc de chasse de la Nubie pharaonique, dans *2000 ans d'histoire africaine, le sol, la parole et l'écrit, Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, II, 1981, p. 727-734.

Varia Aethiopica, dans *Festschrift für Labib Habachi, Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abt. Kairo*, 37, 1981, p. 289-297, pl. 44-46, 2 fig.

S.E.D.A.U. : Troisième campagne de fouilles à Sedeinga (Nubie soudanaise), dans *Nyame Akuma* (Department of Archaeology, Univ. Calgary), 19 nov. 1981, p. 31-32.

Le méroïtique, une écriture africaine proche de l'égyptien, dans le *Catalogue de l'Exposition Naissance de l'écriture*, Grand Palais, Paris, 1982, p. 163-164.

Anubis, dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (L.I.M.C.), I, 1, 1981, p. 862-873, pl. 688-696.

En collaboration avec G. CLERC, *Ammon*, dans *L.I.M.C.*, I, 1, 1981, p. 666-689, pl. 534-554.

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1979-1980, dans *Orientalia*, 51, 1982, p. 49-122, pl. I-XVIII (30 fig.).

Égyptologie, dans *Annuaire du Collège de France, 1980-1981*, Résumé des cours et travaux, p. 471-484 : I, *Le temple jubilaire d'Aménophis III à Soleb (Soudan)*, p. 471-477 ; II, *Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah*, p. 477-481.

Histoire de la diffusion des cultes égyptiens, dans *E.P.H.E.*, V^e section, *Annuaire*, t. LXXXIX, 1980-1981, p. 291-304 : I, *Recherches sur la diffusion des cultes isiaques*, p. 291-298 ; II, *Etudes méroïtiques*, p. 298-301 ; III, *Publications et activités*, p. 301-304.

Hommage à la mémoire de Bernard Bruyère, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 92, 1981, p. 7-10.

Notices et présentations d'ouvrages dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, *Journal des Savants*, *Orientalistische Literaturzeitung*, *Revue de l'Histoire des Religions*.

MISSIONS ET ACTIVITÉS

En fonction de la convention passée entre le Collège de France et la direction générale du Centre National de la Recherche Scientifique, s'est poursuivie l'association entre le Cabinet d'Égyptologie du Collège de France et l'Unité de Recherches Archéologiques n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques (C.N.R.S.).

Les moyens destinés aux fouilles sur les chantiers de Saqqarah (M.A.F.S., Egypte) et de Sedeinga (S.E.D.A.U., Soudan), accordés par la direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques du ministère des Relations extérieures ont permis au professeur et à plusieurs de ses collaborateurs de se rendre sur le terrain. A Saqqarah, le travail a continué à la pyramide de Pépi I^{er} ; les copies ont porté surtout sur le couloir horizontal et les puzzles sur la paroi Nord de la chambre funéraire. Dans le temple haut de Pépi I^{er}, les dégagements ont été poursuivis de part et d'autre du hall d'entrée ; des vestiges de magasins à étages ont été mis en évidence du côté Nord. A Sedeinga, les tombes de la nécropole méroïtique dégagées cette année sont sévèrement pillées ; on a recueilli cependant des poteries et trois fragments épigraphes.

Le professeur a continué d'assurer le Secrétariat général de la Commission consultative des recherches archéologiques du ministère des Relations extérieures.

Mission à Djibouti (5-10 juillet 1981) pour l'organisation d'un programme de recherches archéologiques. Conférence sur « L'archéologie à Djibouti » à l'invitation de la Société d'Études de l'Afrique Orientale, le 8 juillet 1981. — Mission à Djeddah et Riyad (10-12 juillet 1981).

A l'occasion de la célébration du Centenaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale et du Centenaire de la mort d'Auguste Mariette,

à l'Institut de France, 16 octobre 1981, communication : « Mariette Pacha et le patrimoine archéologique de l'Égypte ».

Dans le cadre du séminaire de Kerkouane (Tunisie), 7 septembre 1981, exposé : « Points de vue récents sur la diffusion des *Aegyptiaca* en Méditerranée, entre le IX^e et le III^e s. av. J.-C. ».

Participation au Colloque « Ippolito Rosellini, Egittologo pisano ; passato et presente di una disciplina », Pisa, le 30 mai 1982, communication : « Michela Schiff Giorgini et l'Université de Pise ».

Conférence au Collège universitaire fontenaisien, 16 nov. 1981. Emissions à France-Culture.

Le professeur a participé à plusieurs jurys de thèses de doctorat (Paris, Luxembourg).

Professeurs étrangers invités au Collège de France :

R.A. CAMINOS, attaché à l'Egypt Exploration Society, conférences sur *Gebel es-Silsileh : the site and its monuments*, les 1^{er} et 4 juin 1981.

H.G. FISCHER, Wallace Research Curator, The Metropolitan Museum, New York, série de leçons sur *Considérations sur la paléographie et l'épigraphie de l'Égypte ancienne*, les 9, 16, 23 et 30 octobre 1981.

S. DONADONI, Rome, série de leçons sur *Forme et signification dans la culture égyptienne : quelques exemples*, les 4, 11, 18 et 25 mai 1982.

I.E.S. EDWARDS, British Academy, conférences sur *Funerary Magic and the Egyptian Pyramid*, le 27 avril et *Saving the Monuments of Philae*, le 30 avril 1982.

D. WILDUNG, Munich, conférences sur *L'individualisme dans l'art égyptien*, le 14 mai et *Minshat Abu Omar, un site pré- et protodynastique du Delta Oriental*, le 17 mai 1982.

Publications des membres de l'équipe :

C. BERGER, Comptes rendus de la Quatrième réunion internationale d'études méroïtiques et de la Table ronde *Prospection et sauvegarde des antiquités de l'Égypte*, dans *Orientalia*, 51, 1982, p. 265-270.

J.-Cl. DEGARDIN, *A propos des objets rapportés par l'Expédition de Lepsius*, dans *Revue d'Égyptologie*, 32, 1980 (distribuée en 1982), p. 136-138.

N. GENAILLE, *Compte rendu de F. Solmsen, Isis among the Greeks and Romans* (Harvard University Press), 1979, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, CIC-1/1982, p. 100-102.

N. GRIMAL, *La stèle triomphale de Pi(cnkh)y au Musée du Caire*, JE 48862-47089, M.I.F.A.O. CV (Etudes sur la Propagande Royale Egyptienne I), Le Caire, 1981.

— *Quatre stèles napatéennes au Musée du Caire*, JE 48863-48866, Textes et Indices, M.I.F.A.O. (Etudes sur la Propagande Royale Egyptienne II), Le Caire, 1981.

— Edition de *Prospection et Sauvegarde des Antiquités de l'Égypte*, Actes de la Table Ronde organisée à l'occasion du Centenaire de l'I.F.A.O., Bibliothèque d'Etudes, t. LXXXVIII, Le Caire, 1981.

— *Note sur les objets inscrits de Balat, campagne de 1981*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 81, 1981, p. 201-203 et pl. XLV.

— *Compte rendu de G. Sée, Naissance de l'urbanisme dans la vallée du Nil et Grandes villes de l'Égypte antique*, dans *R. d'E.*, 32, 1980, p. 147-149.

M. HAINSWORTH, *Compte rendu de Bruce G. Trigger, The Meroitic Funerary Inscriptions from Arminna West*, dans *R. d'E.*, 32, 1980, p. 149-150.

— *Compte rendu de B.G. Haycock, The Problem of the Meroitic Language*, Londonderry, 1980, dans *Meroitic Newsletter*, 21, septembre 1981, p. 35.

— En collaboration avec Abdelgadir M. ABDALLA, *An Hitherto Unpublished Meroitic Offering-table in M.F.A. Boston*, dans *M.N.L.*, 21, septembre 1981, p. 5-18.

— En collaboration avec V. FERNANDEZ, *Un grafito meroítico sobre cerámica de la necropolis de Emir Abdallah (Sudan)*, dans *M.N.L.*, 21, 1981, p. 27-34.

— *La micro-informatique au centre de calcul du laboratoire d'informatique pour les sciences de l'homme*, dans *Archéologues et ordinateurs*, 2, 1982, *Lettres d'information du Centre de Recherches Archéologiques*, 13, p. 15-16.

— En collaboration avec A. GUÉNOCHE, *Outils informatiques pour saisie, traitement et édition de textes en langues idéographiques ou à alphabet non latin*, dans *Rapport final du contrat de l'A.T.P. « Informatique et Sciences Humaines »*, contrat 4215.

— En collaboration avec Jean-Pierre BARDET, *Logiciel CASOAR, calculs et analyses sur ordinateurs appliqués aux reconstitutions*, Paris, 1981, 181 p.

— En collaboration avec J.-P. BARDET, K.A. LYNCH, G.-P. MINEAU, M. SKOLNICK, *La mortalité maternelle autrefois : une étude comparée (de la France de l'Ouest à l'Utah)*, dans *Annales de Démographie Historique*, Paris - La Haye - New York, 1981, p. 31-48.

J.-Ph. LAUER, *Le premier temple de culte funéraire en Egypte*, dans *B.I.F.A.O.*, 80, 1980, p. 45-67 et pl. XVII et XVIII.

— *La signification et le rôle des fausses-portes du palais dans les tombeaux du type de Négadeh*, dans *M.D.A.I.K.*, t. 37, 1981, p. 281-287.

L. PFIRSCH, *L'Egypte*, dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Encyclopaedia Universalis, Paris, 1981, p. 114-125.

G. ROQUET, *Aspects critiques de la méthode appliquée à la reconstruction comparative du lexique égyptien ancien*, à paraître dans *Chronique d'Egypte*.

— *Migrateur et flamant rose dans l'Egypte dynastique et copte, milieu, image et signe*, à paraître dans les *Actes du Colloque de Cortigny*, Université de Genève.

D. VALBELLE, *Satis et Anoukis*, Mainz, 1981.

— *Raccords*, dans *M.D.A.I.K.*, 37, 1981, p. 475-478 pl. 78.

A. VILA, *La prospection archéologique de la vallée du Nil au Sud de la cataracte de Dal*, fasc. 13, *La nécropole de Missiminia, II : Les nécropoles méroïtiques*, Paris, C.N.R.S., 1982.

— *Deux contributions au séminaire du Prof. A. Leroi-Gourhan*, dans *Rivista do Meseu Paulista*, N.s., vol. XXVII, Université de Sao Paulo, p. 94-101 et 102-106.

A.-P. ZIVIE, *Tell el-Yahoudieh. Il y a deux mille ans, un temple juif au cœur de l'Egypte*, dans *Nahar Misraïm*, 2, Paris, mars 1981, p. 5-16.

— *La préservation des sites pharaoniques dans l'espace urbain du grand Caire*, dans *Prospection et sauvegarde des antiquités de l'Egypte*, Le Caire, 1981, p. 117-118.

— *Compte rendu de K. Zibelius, Aegyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, dans *Chronique d'Egypte*, 55/109-110, 1980, p. 133-136.

— *Compte rendu de E.B. Pusch, Das Senet-Brettspiel im Alten Aegypten*, dans *Bibliotheca Orientalis*, 38, 1981, p. 48-49.

— *Compte rendu de J. Leclant, Recherches dans la pyramide et au temple haut du pharaon Pépi I^{er} à Saqqarah*, dans *Orientalia*, 50, 1981, p. 450-452.

Chr.M. ZIVIE, *Le temple de Deir Chelouit, I : Inscriptions du propylône et de la porte du temple*, Le Caire, I.F.A.O., 1982, XVI et 147 p.

— *Nitokris* dans *Lexikon der Ägyptologie*, IV, 1981, p. 513-514.

— *La stèle d'Aménophis II à Giza. A propos d'une interprétation récente*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 8, 1981, p. 269-284.

— *Compte rendu de Moursi, Die Hohenpriester des Sonnengottes*, dans *R. d'E.*, 31, 1979, p. 163-164.